

où dominait le plus souvent une sorte de désespoir ironique et malfaisant.

Cette méchante disposition accentua d'abord fortement son langage dans sa première entrevue avec l'abbé Renaud ; mais, sa générosité naturelle se réveillant aussitôt devant la physionomie bienveillante et timide du vieillard, il le gagna aisément à son tour par le ton de déférence polie et caressante qu'il fit succéder à l'apreté de son début. Le pauvre curé n'en éprouva d'ailleurs que plus d'embarras lorsque cet étranger de si haute mine et de forme si exquises le pria de lui indiquer dans le village un hôtel où il pût trouver le vivre et le couvert pendant la durée de ses travaux.

— Un hôtel, monsieur ?... Mon Dieu !... Marianne, monsieur demande un hôtel !

— Si monsieur veut un hôtel, dit Marianne, qu'il le bâtisse !

— Marianne, voyons donc !... Hélas ! monsieur, nous n'avons dans les environs que de méchantes auberges... Ah ! comment n'ai-je pas prévu cela ?... Mais j'y songe. Mon Dieu ! monsieur, j'ai ici, au presbytère, une petite chambre fort simple à la vérité, mais assez propre... Si vous vouliez bien l'accepter... avec mon modeste ordinaire ?

— Mais, monsieur le curé, je crains de vous être à charge... Cependant je ne serais pas insensible au plaisir de votre intimité quotidienne, et si, au point de vue matériel, vous consentiez à désintéresser mes scrupules en me permettant de rendre à vos pauvres la charité que vous me ferez...

— Oh ! monsieur !... Puis-je vous demander votre nom monsieur ?

Cette question si facile à prévoir, Raoul ne l'avait pas prévue. Le mensonge était de tous les vices celui qui répugnait le plus à sa fière nature. Il hésita, rougit, et mentant le moins possible, il donna son titre :

— Le comte, dit-il.

— Eh bien, mon cher monsieur Lecomte, soyez certain que nous n'aurons pas de difficultés ensemble... Préparez la chambre verte, Marianne !... Mais vous avez peut-être faim, monsieur Lecomte ?

— Vous l'avez dit, monsieur le curé, j'ai faim... Vous voyez comme je vais vous gêner... j'ai déjà faim !

— Tant mieux, tant mieux, monsieur Lecomte ! — Marianne, vous préparerez la chambre un peu plus tard... Tuez un poulet !

— Non, je vous en prie, monsieur le curé, ne tuons personne... Vous avez des œufs, n'est-ce pas ? J'adore l'omelette, et je suis sûr que mademoiselle Marianne la fait à merveille.

Un instant plus tard, le comte de Chaly était installé devant la petite table ronde du curé, et félicitait Marianne sur la façon savante de son omelette. Quelques viandes froides, une bouteille de vieux vin et une savoureuse tasse de café complétaient ce repas, pendant lequel Raoul, animé d'une fièvre secrète, déploya une verve enjouée et obligeante qui subjuguait absolument le cœur de l'abbé Renaud, et qui finit même par évoquer sur le visage hérisé de Marianne le phénomène insensé d'un sourire. Le comte, de son côté, sentait croître sa sympathie pour le vieillard en lui entendant prononcer à tout moment le nom de Sibylle avec une prédilection enthousiaste ; ce n'était pas non plus sans un vif intérêt qu'il découvrait sous la bonhomie rustique de son hôte des traits d'élévation et de dignité qui affirmaient sa parenté spirituelle avec mademoiselle de Férias.

— Monsieur le curé, dit-il en quittant la table, je crois que nous serons bons amis, nous deux, n'est-ce pas ?

— Pour ma part, mon cher monsieur, la chose est déjà faite.

— Mais, monsieur le curé, je ne veux pas vous prendre en traître... je ne suis pas... très-dévo !

— Eh bien, monsieur Lecomte, que voulez-vous ? Saint Paul l'était encore moins que vous à votre âge !

— C'est vrai, monsieur le curé ;... mais les temps sont différents... Enfin... me permettez-vous de fumer dans votre jardin, monsieur le curé ?

— Dans mon jardin, dans votre chambre, dans la mienne... où vous voudrez !

— Même dans ma cuisine ! ajouta Marianne.

La nuit était venue : une lune pure flottait dans le ciel, jetant des reflets d'argent sur le sable des allées, emplissant d'ombre les tonnelles, et glaçant d'une teinte de neige le clocher de la petite église, dont le triangle se découpait sur le sommet de la falaise voisine pendant que Raoul allumait un cigare en donnant un coup d'œil à cette scène douce et tranquille, l'abbé Renaud, qui était resté un peu en arrière, fut interpellé à demi-voix par Marianne :

— Ah cà ! monsieur l'abbé, qu'est-ce donc que cette manière d'artiste-là ?... Vous m'aviez dit : un petit jeune homme !... Drôle de petit jeune homme ! Il a toutes ses dents, celui-là !

— Je n'y conçois rien, ma fille ; ... mais je serais bien étonné si ce n'était pas un grand artiste... un très grand artiste même !

— Je ne sais pas si c'est un grand artiste... mais, ma foi ! c'est un homme bien aimable... Voyons, monsieur l'abbé, je vous le demande, suis-je une de ces femmes qu'on enjôle facilement, moi ?

— Oh ! non, Marianne !

Eh bien, il m'enjôle !... Ma foi ! c'est un homme bien aimable... et si nippé ! j'ai commencé avec le vieux Pierre à ranger ses effets et ses brimborions de toilette dans sa chambre... Ah ! monsieur, c'est là un soin ! c'est là des raffineries ! c'est là un linge... un linge de sénateur, quoi !

— Chut ! Marianne ! il m'appelle !

Et l'abbé Renaud courut au-devant de Raoul, qui l'appelait en effet.

— Monsieur le curé, je vous demande pardon ; mais j'entends de la musique... Est-ce que vous avez des sirènes sur ces rivages ? Écoutez !

Après avoir prêté un instant l'oreille :

— Ah ! dit le curé, oui, en effet... on joue de l'orgue dans l'église, là-haut... c'est mademoiselle Sibylle... elle vient quelque fois dans la semaine répéter les morceaux qu'elle doit exécuter le dimanche... Eh bien, je suis ravi qu'elle soit venue ce soir, et je vais, de ce pas, lui annoncer votre heureuse arrivée.

Raoul l'arrêta de la main.

— Non, non, je vous en prie, monsieur le curé ! ne lui dites pas que je suis là ! Je désire qu'elle ne connaisse mon arrivée que lorsqu'elle pourra juger de mon travail, puisqu'elle y prend intérêt... J'espère qu'elle en sera plus agréablement surprise... Je vous en prie, monsieur le curé !

— Bien, bien, comme il vous plaira, monsieur Lecomte ; mais il faut penser qu'elle viendra nécessairement à la messe dimanche...

— Eh bien, c'est aujourd'hui lundi ;... dimanche j'aurai déjà ébauché quelque chose... Et maintenant, monsieur le curé, je vous demanderai la permission d'aller voir un peu la mer du haut de vos falaises... A bientôt, monsieur le curé...

Raoul affecta de s'éloigner d'un pas nonchalant ; mais à peine hors du jardin, il accéléra sa marche, et se mit à gravir rapidement le revers de la lande, au bas de laquelle le presbytère était assis. Parvenu sur le plateau, il jeta autour de lui un regard inquiet : la falaise était déserte. Il escalada l'enclos du cimetière par la brèche la plus proche ; et, s'orientant sur les sons de l'orgue, il s'approcha d'une des fenêtres latérales de l'église. La fenêtre était peu élevée, et en s'aidant de quelques lacunes dans la maçonnerie d'un contre-fort, il atteignit